

CEREMONIE D'HOMMAGE AU LIEUTENANT ROUVIER, AU CAVALIER MOULY ET AU SOLDAT MOUY

Le 21 août 1914, le Lieutenant ROUVIER est blessé mortellement par les Allemands, ainsi que le cavalier MOULY.



Lieutenant ROUVIER Photo extraite de « L'étincelle 21 août 1914 » de Jean-Michel Schlicker, supplément au Rif tout dju.

On est à la veille de la première grande bataille des frontières où les Allemands vont rencontrer la 5^{ème} Armée française le 22 août 1914 et le Corps Expéditionnaire anglais à Mons le 23 août. Cette bataille des frontières annonce la bataille de la Marne qui se déroulera du 6 au 12 septembre 1914.

Le 21 août, à 6 heures du matin, le Lieutenant ROUVIER et six autres cavaliers quittent le bivouac pour une reconnaissance sur Nivelles. Ils aperçoivent sur la chaussée de Namur et sur la route de Genappe, les éléments du VII^{ème} Corps de la 2^{ème} Armée allemande. Cette grosse colonne de toutes armes se porte de Nivelles sur Manage. Les renseignements du Lieutenant ROUVIER sont capitaux pour la 5^{ème} Armée française puisqu'ils annoncent un mouvement important des deux armées allemandes.

Albert ROUVIER fait disperser ses hommes et leur donne l'ordre de rejoindre Pont-à-Celles et de ne pas s'écarter de leur mission quoiqu'il arrive. Sur la route menant à Gosselies, Les cavaliers sont pris sous le feu de cyclistes allemands. Le cavalier DESDOIT est blessé et trouve refuge à la ferme WELLINGTON.

A 10h30, le maréchal des logis CHEVIN atteint le bivouac de Pont-à-Celles et parvient à rapporter les renseignements sur les forces ennemies en présence.

Entretemps, le Lieutenant ROUVIER est blessé mortellement au moment où il passe devant la maison CEULEMANS. Son corps sera descendu à l'Hôtel de Ville. Le cavalier Julien MOULY est lui aussi blessé mortellement. Il décède à la ferme HAUTIER, en face du cimetière de Nivelles. Le Lieutenant ROUVIER et le cavalier MOULY sont enterrés côte à côte dans le cimetière de Nivelles. En 1933, un monument est érigé en leur honneur à la chaussée de Charleroi.

En 1969, le corps du cavalier MOULY est transféré à la Nécropole de Chastre, la stèle en forme d'épée a disparu.

En 2015, l'A.S.B.L a obtenu l'autorisation de paviser en permanence la sépulture du Lieutenant ROUVIER. C'est elle encore qui l'a restaurée.



Sépulture de ROUVIER et de MOULY en 1933. Photo extraite de « L'étincelle 21 août 1914 » de Jean-Michel Schlicker, supplément au Rif

Le 22 août 2016, la Ville de Nivelles, en collaboration avec le « SOUVENIR FRANÇAIS » et l'A.S.B.L. « DU COTE DES CHAMPS », organise une cérémonie d'hommage au cimetière de Nivelles.

Le rendez-vous est fixé à 10 h devant l'ancienne gendarmerie.



Plusieurs personnalités sont présentes dont Madame BUTTEL, Consul Général de France, Monsieur FLAHAUT, Ministre d'Etat, Madame DE BUE, Sénatrice.

Claude-Comte OFFENBACH, Président de l'Union des sociétés Militaires Françaises de Belgique, met en place les porte-drapeaux à l'entrée du cimetière.

A 10h, le cortège s'ébranle dans l'allée centrale du cimetière.







A hauteur de la sépulture du Lieutenant ROUVIER, Claude-Comte OFFENBACH désigne les emplacements des porte-drapeaux.



Monsieur HUART, Bourgmestre de la ville de Nivelles, s'installe au pupitre et lit son discours :



« En 1914, le Lieutenant ROUVIER et le cavalier MOULY sont enterrés côte à côte à cet endroit.

A l'époque, deux stèles en forme d'épée, offertes par le « SOUVENIR FRANÇAIS », ornent la sépulture commune des victimes. Les épées sont peintes en blanc et rehaussées de quelques dorures.

En 1933, un monument est érigé en leur honneur à la chaussée de Charleroi

En 1969, le corps du cavalier MOULY est transféré à la Nécropole de Chastre, sa stèle est enlevée et remplacée à Chastre par une autre en béton. L'épée quant à elle a disparu.

La stèle du Lieutenant ROUVIER est alors remise en peinture dans les tons cuivre. Puis plus rien ne se fait ; en rouillant, la fonte fait éclater la peinture et jusqu'il y a peu, ce n'était plus qu'un tas de rouille qui passait inaperçu.

L'an dernier, l'A.S.B.L. « DU COTE DES CHAMPS » a remis la sépulture en état.



Les travaux qui ont duré une semaine ont nécessité le décapage de la stèle au chalumeau et sa mise en peinture, la plus proche de celle d'origine.

Ce travail est le fruit de la bonne collaboration entre la Ville de Nivelles, le « SOUVENIR FRANÇAIS » et l'A.S.B.L. « DU COTE DES CHAMPS » de Baulers, et on ne peut que s'en féliciter.

Suite à la demande du « SOUVENIR FRANÇAIS », la sépulture est dorénavant pavoisée en permanence, et cela depuis un an et demi déjà.

Après les discours et le dépôt de gerbes, nous nous rendrons au Monument Français situé à la chaussée de Charleroi, érigé à côté de l'ancienne maison CEULEMANS ».

Monsieur le Bourgmestre cède ensuite la parole à Monsieur le Pasteur GIGANDET, Aumônier honoraire des Armées Françaises, Président de l'Union française de Verviers et du Souvenir des Héros français. Il remplace le Lieutenant-colonel MICHEL, Délégué Général du Souvenir Français, absent :





Stèle, mausolée, tombe, cénotaphe... des pierres qui attestent de l'histoire d'hommes qui ne sont plus, se sont tus... et qui, cependant, demeurent présents par le don de leur vie pour assurer notre liberté. Après avoir œuvré avec leurs compagnons d'armes, pour une victoire collective, chacun est parti avec témérité et fidélité à l'engagement.

C'est pourquoi nous honorons leur mémoire... « *A nous le souvenir, à eux l'immortalité* » : c'est la devise pertinente du Souvenir Français : en effet, toujours présents, ils le sont par leurs noms gravés dans la matière.

Nous sommes réunis pour le souvenir d'une victoire collective dont le prix à payer fut la défaite individuelle d'une mort assurée, pour beaucoup, à l'âge de l'épanouissement et de la vigueur!

Nous nous sentons concernés par cet esprit de témérité et de fidélité qui les a animés, par cette volonté poussée à son paroxysme, le propre de celles et ceux qui ont combattu, ont résisté et ont eu le « courage d'être » et non de paraître seulement.

Que ce soit en plein jour, ou dans l'ombre des armées secrètes ou la clandestinité des résistants, celui qui combat est un héraut, porteur d'un message qui reconnaît à chacun le droit d'exister dans la dignité, refusant hégémonisme et eugénisme, les deux sources de toutes les guerres.

Le message incite au courage sans faille sachant que la paix du monde réside dans le respect obligé des identités qui s'expriment en un lieu, un espace, un territoire, une nation, une patrie ; en ce sens la liberté est typologique et collective.



Quelle leçon d'altruisme nous donnent-ils en permettant aux générations successives, héritières de leur abnégation, de pouvoir, chacune, comme le suggérait Jean Paul Sartre, « inventer raisonnablement son chemin quotidien », intimant à l'homme de quitter son huis clos, sa caverne platonicienne, pour élargir ses frontières afin de porter un regard nouveau sur l'horizon multiculturel, et de découvrir ainsi la palette multicolore de la race humaine. Cette ouverture d'esprit est la seule garante d'une non-réitération des atrocités du passé.

Le combattant inscrit son expérience sur le linéaire de l'histoire, maintenant la trace, la trame et le tracé comme s'il était prédestiné, non dans le sens fataliste d'un destin rédigé, mais bien dans le sens objectif d'une pré-destination, autrement dit d'un pré-positionnement en vue d'un but à atteindre l'invitant, malgré les heurts et malheurs, à aller de l'avant, sur la voie humaine où l'autre, son frère de sang et de cœur marchera désormais, guidé, confiant, rassuré et grandi par l'œuvre de celui qui précède...Le chant des partisans confirme : « *Ami, si tu tombes, un ami sort de l'ombre à ta place...* »

Avancer, défier, tracer le chemin de la liberté, malgré les violences, les vengeances, les atrocités, les génocides qui illustrent tragiquement tant nos quotidiens de papier que nos journaux parlés.

Nous sommes réunis pour magnifier les temps de victoire et honorer tous ceux qui ont fait don de leur vie pour pérenniser nos valeurs démocratiques et républicaines.



Tant de morts, tant de monuments dans nos villes et villages et jusque dans les plus petits hameaux, tant de pleurs, de souffrance, de familles brisées, de corps sans vie pour une victoire qui n'est jamais totalement acquise et qui s'avère, aujourd'hui, si fragile. Certes, l'amitié entre les peuples a fait du chemin, sa réalité est fondée sur les lettres gravées dans la pierre ; ces morts sont les fondations de notre construction quotidienne basée sur le roc de la mémoire.

Cependant, celles et ceux qui sont morts demeurent bien présents par la présence de chacun ici aujourd'hui et par l'engagement citoyen de chacun qui consiste à imprimer sur le cœur de nos enfants et petits enfants la certitude de la victoire de l'altruisme sur l'égoïsme et de l'amour sur la haine.

« A nous le souvenir, à eux l'immortalité ! »

Aumônier (h) des Armées Roger Gigandet
Délégué Général adjoint du Souvenir Français pour la Belgique
22 août 2016



L'air de La Marseillaise suit la minute de silence après le dépôt des gerbes par les Autorités présentes.







Chapelle gothique de Notre-Dame du Mont Carmel, datant du 17^{ème} siècle, sise chaussée de Charleroi

Monsieur le Bourgmestre explique ensuite que la chapelle dont il sera question dans son exposé au Monument Français est située un peu plus loin à gauche de la chaussée.

Ensuite, c'est la dispersion. Les voitures et les deux navettes de bus partent ensuite en cortège vers les Monument Français situé à la chaussée de Charleroi.

Les véhicules se garent pour la plupart sur la bande des pneus crevés du Ring, sous l'œil attentif de Monsieur NEYMAN Chef de Corps, Commissaire Divisionnaire.

Comme pour le cimetière, Claude Comte



OFFENBACH place les porte-drapeaux.

Monsieur le Bourgmestre donne quelques brèves explications sur les circonstances de la mort du Lieutenant ROUVIER et du cavalier MOULY :

« Nous nous trouvons à la chaussée de Charleroi, devant l'ancienne maison CEULEMANS.

Ce monument a été érigé en 1933 en l'honneur du Lieutenant ROUVIER et du cavalier MOULY.

C'est à cet endroit que le Lieutenant ROUVIER a été blessé mortellement, selon une lettre envoyée par Madeleine VANPEE, témoin oculaire, à l'épouse du Lieutenant, qui était alors enceinte.

Madeleine VANPEE assiste à la rencontre de sept cavaliers français avec une quarantaine d'Allemands, agenouillés à la chaussée de Charleroi, près de la chapelle de Notre-Dame du Mont Carmel.

Elle écrit : « J'entendis siffler les balles, je me blottis contre un arbre de la route, le dernier avant d'arriver aux maisons rouges. Ces Allemands tiraient, tiraient, et leur chef hurlait comme un possédé. [...]. C'est au moment où ils passaient devant la maison Ceulemans que votre mari fut atteint ».

Quant au cavalier Julien Mouly, il est transporté dans une ferme sise en face du cimetière (l'ancienne gendarmerie), blessé à la cuisse, à l'intestin et au poignet.

Il m'a demandé si les autres étaient sauvés, poursuit le témoin précité. Je lui ai dit que je croyais que l'officier était tué. Son regard devint triste et, avec une plainte, il dit: « Le lieutenant est tué ». Puis, un peu après, il me dit encore « Il était très bon, le lieutenant ».

Julien Mouly meurt le 23 août ».



Après le dépôt des gerbes de fleurs, et La Marseillaise, tout le monde rejoint les véhicules. Beaucoup ne connaissent pas le chemin et préfèrent ne pas jouer cavalier seul.

L'endroit où ils se rendent est un lieu mémoriel dédié à la mémoire d'Auguste MOUY, soldat français, tué par erreur par l'aviation alliée en septembre 1944, à la limite du zoning de Thines, près de la ferme DE PUYDT.



En août 1935, Jeanne-Milleville donne naissance à une petite fille, Anne-Marie. Cependant, suite à l'accouchement, Jeanne tombe gravement malade et décède le 15 septembre de la même année.

Anne-Marie n'a qu'un mois, elle n'a pas connu sa maman.

Auguste Mouy son mari, est veuf et Léon son père est malade. Auguste va devoir assumer le travail à la ferme et prendre en charge toute la famille, y compris ses parents à la santé fragile. Ces derniers vont essayer de se rendre utiles en élevant Anne-Marie.

Son frère David est agriculteur, marié et habite le village.

Le 1^{er} septembre 1939, la mobilisation générale est déclarée. L'armée allemande a envahi la Pologne. Cette agression marque le début de la deuxième guerre mondiale.

Le 9 septembre 1939, Auguste est mobilisé et employé comme pionnier. Fin de l'année, il part pour la guerre. Ses parents vont s'occuper d'Anne-Marie et de la ferme. Avant son départ, il fait la connaissance d'Augustine Faidherbe.

Auguste est affecté au 53^{ème} Blon mitrailleurs motorisés Etat-Major.

Auguste est fait prisonnier le 2 juin 1940 à Pont-sur-Madon, il est envoyé au camp de Mirecourt où son sort doit être fixé. Il a l'espoir d'être libéré rapidement. Le temps passe et ça lui semble long surtout qu'il ne fait rien. La nourriture manque mais ce n'est pas grave pourvu que tout ça finisse bien.



Léon, son père, lui apprend que son frère David est prisonnier dans un Stalag allemand.

Auguste est déporté au Stalag XVIIIA, et mis à disposition d'un fermier en tant que prisonnier de guerre. Il va séjourner à Kaisersteinbruch, entre Leinz et la frontière tchèque.

Il est relâché en 1943, mais il reste prisonnier et doit répondre régulièrement à l'appel des Allemands basés à Douai.

Dans une lettre, Auguste est tout heureux d'apprendre que Léon avait gardé les chevaux et le chariot, c'est pourtant ce qui fera son malheur en 1944 lorsque les Allemands le réquisitionneront lui et son attelage pour évacuer leur matériel lors de leur fuite vers la Belgique.

Le 23 août 1944, les Allemands quittent Esquerchin. Auguste est réquisitionné avec plusieurs agriculteurs pour conduire les soldats et leur matériel en Belgique. C'est la débâcle, les Anglais les talonnent.

Vers la fin du mois d'août, le convoi arrive à Thines et se gare derrière le cimetière. Là, les Allemands récupèrent une partie du matériel et abandonnent le convoi et les Français réquisitionnés à leur sort. Les habitants se partageront cette manne inespérée (dont de petits cochons que les Allemands avaient emportés). Onze fermiers français sont présents à Thines.

Deux d'entre-eux vont trouver refuge chez Jean-Baptiste VALLONS, deux autres chez Gaston CLEMENT, Auguste MOUY et un camarade au « *vieux moulin* ».

Durant la nuit, on frappe à la porte de la ferme CASTIAUX. Cécile HOMEZ est la première à atteindre le rez-de-chaussée. Elle entend la voix d'un homme « *Nous sommes Français* ». Lorsqu'elle ouvre la porte, elle aperçoit les cinq derniers fermiers français qui n'avaient pas trouvé où se loger. Elle leur offre le gîte et le couvert le temps nécessaire.

Le dimanche 3 septembre, Auguste MOUY et son camarade sont mis dehors du « *vieux moulin* » par les propriétaires soi-disant pour faire place aux Allemands. Auguste est en colère, il décide de retourner en France et convainc plusieurs de ses compagnons de l'accompagner.

Il participe encore à la messe de 10 heures. Olga CASTIAUX se rappelle qu'il avait une très belle voix et avait chanté durant tout l'office.

Un peu avant la fin de la messe, vers 11 heures, quelqu'un s'est approché du curé et lui a demandé que les fidèles se séparent car les Allemands allaient faire sauter deux chars dans le village afin que ceux-ci ne tombent pas entre les mains des Français.

Cécile HOMEZ qui était occupée à cuire des pains au four tente en vain de retenir Auguste et ses compagnons et elle leur propose même de rester chez elle le temps que ça se calme et de les nourrir. Cependant, Auguste ne veut rien entendre. Comme personne ne peut le faire changer d'avis, Cécile leur remet de quoi subsister durant le voyage. Après avoir attelé les chevaux au chariot, Auguste se fait expliquer la route via de petits chemins.



Finalement, les Allemands n'auront pas le temps de détruire les chars. Vers 13h30, l'aviation alliée passe à l'attaque. Ça tire de tous les côtés. A la chaussée de Wavre, elle bombarde et mitraille les convois allemands, une centaine de chevaux sont tués, à hauteur du terrain de Gaston Clément.

Gilbert DEPUYDT qui est présent à la cérémonie se souvient que le 3 septembre 1944, sa famille s'était cachée avec les chevaux durant toute la journée dans le petit bois DUVIVIER pour ne pas que les Allemands les réquisitionnent.

« Vers 18 ou 19 heures, l'aviation alliée (avions à deux queues) s'est mise à mitriller les convois allemands à la chaussée de Wavre. La route était jonchée de camions et de tanks éventrés. L'aviation tournoyait à l'Est du champ d'aviation, au-dessus de l'endroit où nous étions cachés. Lorsqu'elle aperçut le convoi formé par les fermiers français, elle se mit à le mitriller à son tour. On recevait les douilles sur la tête, car ils avaient commencé à mitriller à notre hauteur. Nous avons assisté à la scène, le conducteur d'un chariot avait été touché mortellement à la gorge.

Les fermiers s'étaient réfugiés dans les buissons, l'un d'eux s'est mis à agiter un drap blanc et un drapeau français. La victime avait été emmenée chez nous et installée sur un lit dans le hall d'entrée de notre maison. Je me souviens encore que du sang gouttait du lit.

Dans la soirée, une moto transportant deux Allemands est repassée par la ferme Philippart pour constater le désastre ».



A l'époque, Gilbert se souvient que la route était bordée tout le long de vieux saules. Aujourd'hui, il n'en subsiste que quelques exemplaires. Il se rappelle aussi que les avions étaient impressionnants, ils avaient deux queues à l'arrière. En fait, c'étaient des avions bimoteurs américains Lockheed P-38 Lightning (qui signifie foudre).

Le cercueil d'Auguste MOUY sera déposé dans le caveau CASTIAUX dans le cimetière de Thines en attendant son rapatriement par des résistants français.

L'ASBL « DU COTE DES CHAMPS » a aménagé un lieu mémoriel à l'endroit où Auguste MOUY a été abattu.

Ce 22 août 2016, la cérémonie d'hommage a lieu en présence d'Anne-Marie, la fille d'Auguste MOUY et de ses petits-enfants, de plusieurs paroissiens d'Esquerchin, d'un représentant de la Mairie et d'un portedrapeau de la commune d'Esquerchin.

Anne-Marie est émue à l'approche de la croix plantée à l'endroit où son papa a été abattu.

Madame le Consul Général prend alors la parole :



« Monsieur le Bourgmestre,

Mesdames et Messieurs,

J'ai déjà eu l'occasion de le dire à plusieurs reprises en venant à Nivelles. Mais pour moi, c'est à chaque fois la même surprise de le redécouvrir :

L'Histoire avec un grand H ne prend tout son sens que si l'on raconte les histoires, avec un petit h, celles des hommes (et des femmes) qui y ont participé. Certes, la grande Histoire permet de comprendre le présent, et peut-être d'éclairer l'avenir. Mais, l'histoire à hauteur d'homme, celle qui nous donne à connaître du destin des individus et de la façon dont ils ont vécu les grands événements de leur temps, permet de construire notre Mémoire collective. Car c'est d'abord à travers ces histoires individuelles que la Mémoire se transmet aux plus jeunes.

L'ASBL « Du côté des champs » a le don de reconstituer les destins et de raconter les histoires de ces hommes que les guerres ont conduit à Nivelles ou à Baulers.

Avec le Lieutenant Rouvier et le soldat Auguste Mouy, elle nous raconte deux destins à 30 ans d'intervalle, août 1914 - août 1944, et au final la même cruauté absurde de leur mort.

L'histoire d'Auguste Mouy est racontée dans les moindres détails, grâce à la précision des témoignages qui ont été recueillis.

Auguste Mouy a connu pendant plus de 2 ans le sort des prisonniers de guerre. Un an après sa libération et son retour chez lui, il est réquisitionné par les Allemands en pleine débâcle et tué en Belgique lors d'une attaque alliée. Comment mieux illustrer au travers d'une histoire individuelle toute l'absurdité de la guerre ?



La juxtaposition de ces deux destins nous rappelle également que la France et la Belgique partagent la mémoire des deux grands conflits mondiaux qui ont marqué le XXème siècle. A 25 ans d'intervalle, à peine le temps d'une génération, des Français sont venus mourir sur le sol belge. Cette mémoire commune est un lien fort entre nos deux pays. Il est essentiel de l'entretenir. Elle nous permet de forger nos valeurs et nos identités individuelles et collectives. La mémoire n'est pas faite pour



regarder en arrière ; elle est faite pour nous aider à comprendre le présent et à construire notre avenir. En ces temps troublés où nous sommes amenés à nous interroger sur ce que nous sommes et nous vous souhaitons être collectivement, il est important de rappeler que notre Mémoire collective, celle que nous devons transmettre aux jeunes générations, peut nous aider à trouver les réponses que nous cherchons.

C'est dire M. Fery, que votre rôle, et celui de l'ASBL Du côté des champs, est important.

Merci à la Commune de Nivelles et à vous, Monsieur le Bourgmestre, pour ces commémorations et pour cet hommage rendu à Albert Rouvier, à Julien Mouly et à Auguste Mouy.

Je vous remercie de votre attention ».







Après le dépôt de gerbes et la Marseillaise, le convoi reprend la route vers la Grand-Place. La Ville offre le verre de l'amitié. Monsieur le Bourgmestre en profite pour faire visiter l'abri anti-aérien de la Grand-Place, découvert à l'occasion de travaux d'aménagement en 2010.



Crédit-photos : Fred BETTE, Françoise DONSI et Joël FERY

Au nom de l'A.S.B.L. « DU COTE DES CHAMPS »

Joël FERY